

Ghislain LEROY

**Doctorant en sciences de l'éducation,
sous la direction de Régine Sirota, CERLIS, Université Paris**

Les maîtres·ses de maternelle face à la propreté de l'enfant en France : un certain déclin des problématiques hygiénistes ?

Quel rapport les maîtres·ses de maternelle entretiennent-ils aujourd'hui avec le corps de l'enfant et son hygiène en particulier ?

L'école maternelle, jadis fréquentée exclusivement par les enfants issus de milieu populaire, avait à l'origine une dimension hygiéniste marquée.

Le roman de Léon Frapié, *La maternelle*, paru au tout début du XXe siècle montre comment se répartissaient les rôles entre parents et maîtresses à l'époque : la maîtresse, par un comportement hygiéniste exemplaire, devait édifier la mère de famille de milieu modeste, lui apprenant, par son exemple, les bons gestes à adopter à l'égard de l'enfant.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, les finalités de la maternelle évoluent : l'influence de la psychologie de l'enfant marque les instructions officielles, mais également les pratiques des maîtres·ses où un rapport plus psychologisant à l'enfant s'institue.

Pourtant, la lecture de certains ouvrages de l'époque recensant les pratiques alors en vigueur, légitimes, montre que le projet hygiéniste avait conservé une certaine vigueur : des maîtresses torchent par exemple les enfants et participent à leur propreté globale (mouchage, propreté du visage).

A partir de 1986, l'école maternelle connaît une inflexion institutionnelle majeure : d'instructions officielles en instructions officielles (1986, 1995, 2002, 2008), on cherche désormais à rappeler le caractère «école» de cette institution, dans la perspective notamment qu'elle soit mobilisée pour lutter contre l'échec scolaire.

L'élève idéal semble en effet un élève de maternelle capable de faire en sorte que certaines manifestations corporelles n'apparaissent pour ainsi dire pas dans l'espace scolaire, s'abolissent au plus vite, un élève autonome sur la question de l'hygiène, sachant donner l'image lisse d'un élève (il se mouche seul, se torche seul, etc.) et non l'image « faisant tache » d'un enfant sali.

Quoiqu'il en soit, dans l'espace de la maternelle, pourtant voué à la petite enfance, il est singulier de constater qu'aujourd'hui certaines questions d'hygiène sont tout simplement évacuées, comme si elles n'existaient pas : ainsi du torchage des enfants, dont personne désormais ne s'occupe (ni maître·ses, ni ATSEM).

Source :

Journées d'études internationales

La propreté de l'enfant en Europe entre médecine, politique et éducation Regards croisés de sociologues et d'historiens.

Extrait du Résumé des communications :

version intégrale :

https://www.unistra.fr/uploads/media/JEpropre__programme_et_resumes_final.pdf